

**i'm a loner**

Mélanie Gobet

Danse contemporaine / Performance



## 1. Résumé

*Moi aussi, quand j'ai entendu parler pour la première fois des looners, j'ai souri. J'ai même franchement rigolé. Et puis, une fois la surprise passée, j'ai analysé. Au début, discrètement, j'ai observé cette communauté de fétichistes de ballons. J'ai vu ma malice se transformer en intérêt, puis en fascination, et carrément en obsession. C'est cette possibilité de créer du volume à partir d'un objet plat, de manipuler la matière, de la distordre, de la sentir s'affaisser, de la faire grincer et d'y enfoncer les doigts. L'euphorie de voir les reflets changer, les couleurs se muer, de voir l'objet prendre de la hauteur et de le voir retomber dans un rapport doux à la gravité. Vous verrez... looners ou non, on a tous·x·tes un penchant pour les ballons.*

Chorégraphe et performeuse fribourgeoise, Mélanie Gobet a bénéficié en 2019 de deux résidences accordées par l'Etat et la Ville de Fribourg, l'une à Berlin, l'autre à Buenos Aires. Dans le cadre de cet exil artistique, pour combler la solitude, elle s'astreint à une activité quotidienne inspirée par le protocole de l'une de ses anciennes performances : elle gonfle des baudruches jusqu'à ce qu'ils éclatent et en poste ses vidéos sur les réseaux sociaux. Surprise : elle rencontre le succès auprès d'une communauté de fétichistes du ballon appelés *looners*, qui font du *blow to pop* (b2p) leur religion et de l'artiste leur *b2p queen*. Fascinée par ce rapport à l'objet, teinté de sensualité, de déviance et de voyeurisme, elle plonge sans jugement et avec délice dans les échanges, les conversations, l'observation et l'expérimentation de différentes relations au ballon au sein de cette communauté.

Pour répondre aux différentes questions qu'on lui pose – « are you a looner ? » est celle qui revient le plus souvent – et aux questionnements internes qui la traversent, elle décide de créer une réponse poético-documentaire, sous la forme d'une performance *in vivo*, avec un dispositif sonore spécifique : les performeuses portent un micro et les sons qu'elles produisent viennent se déposer directement au creux de l'oreille des spectateurices, équipé.e.s de casque audios

*i'm a loner* est la première création longue durée de Mélanie Gobet pensée spécifiquement pour le théâtre.

## 2. Informations pratiques

### *i'm a loner*

Concept, texte et chorégraphie  
avec la collaboration de l'équipe

Performance

Voix off

création sonore et régie

création lumière et régie

dramaturgie

scénographie

costumes

couture décors

assistanat couture décors

Mélanie Gobet

Jade Albasini, Sarah Bucher, Éléonore Heiniger

Mélina Martin

Frank Bongni

Mario Torchio

Jean-Daniel Piguet

Antonie Oberson

Marie Romanens

Sandra Baudois

Julia Yerly

Création

01 – 04.07.2021, Théâtre Nuithonie, Fribourg

Durée

60 minutes

Production

mg cie

Coproduction

Equilibre-Nuithonie – Fribourg

Avec le soutien de

Etat de Fribourg

Loterie Romande

Fondation FLUXUM

PREMIO

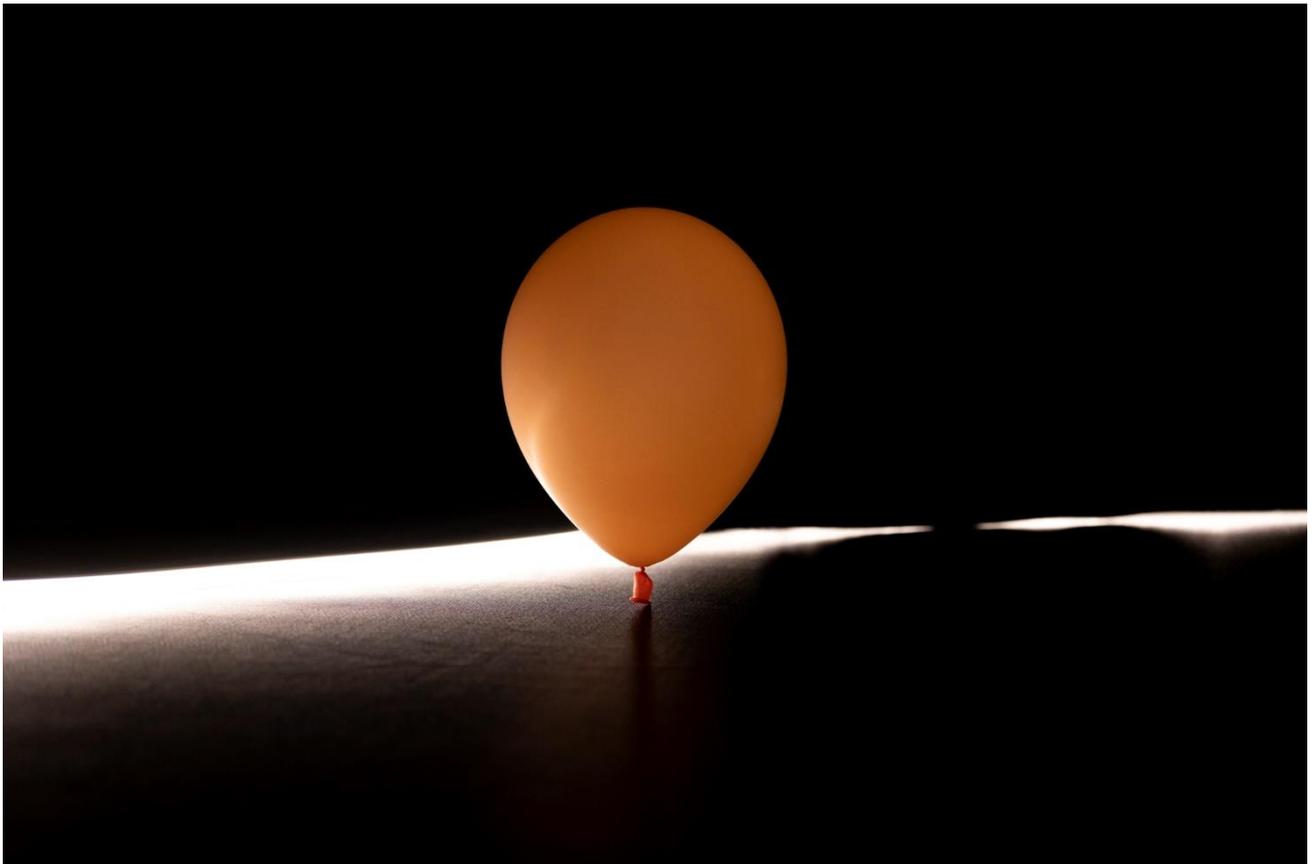
Fondation suisse des artistes interprètes (SIS)

### **TW** : Explosions

Des explosions de ballons surviennent durant la performance, mais sont entièrement maîtrisées et sans danger pour l'oreille : les casques audios des spectateurices font office de protection.

### 3. Description détaillée

*i'm a loner* parle très simplement et de manière accessible de la rencontre fortuite de Mélanie Gobet qui utilise des ballons dans sa pratique artistique avec une communauté de fétichistes de ballons. Cette expérience teintée d'humour et d'humanité se traduit aujourd'hui par une performance, comme une ode aux ballons et à ses enthousiastes. Sur fond de fétichisme et de voyeurisme, la performance aborde aussi les thèmes de la solitude et de la rencontre de l'autre, de la joie pure des plaisirs simples, de l'enfance et de la mise en mouvement intérieure.



#### *contexte*

Mélanie Gobet, active dans les champs de la danse contemporaine et de la performance artistique se rend en résidence à Berlin en 2019.

Extraits de journal de bord :

Janvier 2019 : ma résidence artistique de 6 mois à Berlin, longtemps anticipée et espérée, commence par un constat amer et violent. Je jouis certes d'un cadre propice à la réflexion et la recherche, sans pression de production d'un objet concret, mais je me sens franchement seule dans l'hiver rigoureux et les jours trop courts et trop sombres. Alors que ma pratique se base presque essentiellement sur une écriture solide de protocoles d'exécution d'actions précises, mon plan d'action fout le camp et je me

retrouve dans un flou certain. La solitude comme alliée, je réponds à ce vide prégnant en réactivant le protocole d'une de mes anciennes performances, durant laquelle je gonfle des ballons de baudruche jusqu'à ce qu'ils éclatent par pression interne. Pour me créer une routine et un rythme quotidien, comme certains feraient du yoga ou de la méditation, j'allais faire exploser un ballon par jour pendant 150 jours, et en poster la vidéo sur un compte instagram dédié. A côté de ça, je compile méthodiquement les données de ces ballons explosés (la taille, la couleur, le nombre d'insufflations et la sensation à l'éclatement).

Avec mes posts instagram, je touche, contre toute attente, un public de fétichistes de ballons appelés « looners » (de balloon, mais qui fait également référence à loon – fou en anglais). L'action que je répète chaque jour – un « blow to pop » ou « b2p » dans le jargon - intrigue cette communauté car, si j'effectue une de leurs pratiques, je n'en utilise en revanche pas les codes. Cette position ambiguë mais privilégiée me permet d'entrer petit à petit dans ce monde très fermé – les looners sont plutôt méfiant.e.s et précautionneux.ses – et de comprendre les règles tacites et les lignes de force qui régissent cette communauté. A mesure que je poste mes vidéos et que j'échange avec les membres de cette communauté, je gagne peu à peu leur confiance, et la spectacularité de mon geste répété force leur respect me faisant accéder au rang de « b2p queen ».

Cette porte ouverte sur ce monde inattendu, loufoque et absurde, me fait franchement marrer au début, et puis j'accepte de plonger sans jugement dans l'observation et l'expérimentation des plaisirs sensuels qu'offrent le ballon.



### *conception et méthodes de travail*

Pour donner suite à l'intérêt que suscitent ses vidéos dans la communauté des looners, Mélanie Gobet décide, pour répondre à la question qu'on lui pose sans cesse : « are you a looner ? », de créer un spectacle. Par prudence, elle enlève un « o » à son titre, et *i'm a loner*, c'est ça, ça traite de cette expérience de solitude, de ce sentiment d'imposture, mais aussi d'élans aériens, d'envols sensuels et sensoriels.

La conception d'*i'm a loner* a d'abord été une période de recherche solitaire avec comme base des matériaux textuels et visuels, des conversations, des données récoltées, des souvenirs : une plongée dans les journaux de bord, dans les commentaires de posts instagram, dans les réseaux sociaux et dans la littérature – mince – qui traite des looners. De cette première période, un texte est né : celui qui accompagne la performance.

Un peu plus tard, se sont mis en place en parallèle différents pans qui s'entrecroisent étroitement dans la pièce :

- La performance, développée avec les trois danseuses-performeuses, composée d'actions simples, répétitives qui donnent à voir des tableaux contemplatifs et délicats, mettant en scène l'objet du ballon;
- La scénographie, soulignée par un travail de lumière précis, composée de trois trampolines suspendus, comme trois cocons pour les performeuses. Le public, placé sur des tabourets à 1,5m de distance de l'autre, est plongé au cœur du dispositif, et la particularité est que les trois plateformes ne sont pas toujours visibles en même temps ;
- Le son, et son traitement adroit : chaque performeuse est équipée d'un micro qui permet d'amplifier tous les sons qu'elle produit et ceux-ci sont délivrés dans le casque audio que porte le/la spectateurice ;
- Les costumes, créés à partir du tissu des filets de protection de trampoline, comme un clin d'œil à l'enfance et à certaines tenues associées aux univers fétichistes.



## *performance*

La performance *i'm a loner* se présente comme une expérience sensorielle.

Les spectateurices, assis.es seul.e.s se retrouvent au cœur de l'action. Suivant leur placement, iels assistent au spectacle par un point de vue exclusif. Autour d'eux, suspendues au plafond, flottent trois plateformes sur lesquelles trônent les performeuses. La disposition de ces plateformes fait que le public doit choisir ce qu'il regarde: il est ainsi invité définir lui-même où son attention se porte. Les actions des performeuses sont lentes et contemplatives, et la répétition fait que, malgré la responsabilité du regard, il n'y a pas de risque de manquer quelque chose. L'œil s'aiguise et est rendu attentif à la chorégraphie d'actions précises qui construisent lentement une scénographique toujours en mouvement, faite de nouveaux reliefs.

A l'entrée dans la salle, les membres du public reçoivent un casque audio (qui endosse également le rôle de casques de protection auditive en cas d'explosion). Les performeuses, elles-mêmes, portent des oreillettes et un micro. Et pour guider les spectateurices tout au long de la performance : une voix qui, sur le ton de la confiance et du partage, vient se déposer, intime, directement au creux de l'oreille. Le dispositif sonore rappelle une expérience ASMR et fait que chaque son est amplifié, permettant un degré de détail fin et une proximité, malgré la distance qui nous sépare des autres spectateurices et des performeuses. Chaque souffle, chaque respiration, chaque frottement, chaque caresse : rien ne nous échappe. Ca se mélange, s'entrelace, se coupe. L'histoire qui est racontée permet de projeter du sens et des images sur les gestes et sur les paysages de ballons. Entre installation, chorégraphie d'actions et performance, la proposition se veut une réponse poético-documentaire à une histoire vécue et aux vagues intérieures que cela engendre. Il s'agit donc moins de mettre en scène une pratique qui sort de l'ordinaire que de laisser se déployer les sens et de laisser la place à un imaginaire libéré de jugements, qui peut vagabonder comme bon lui semble pour que chacun.e puisse (re)découvrir son rapport personnel au ballon.



*aller plus loin*

**i'm a loner**

Pré-teasers, par Julien Chavaillaz

Teaser, par Cristina Gagnebin Müller et Yuri Pires Tavares

Photos de répétitions, par Yuri Pires Tavares

Compte instagram : aballoonaday

**Mélanie Gobet**

Portfolio (photos et vidéos)

Revue de presse

## 4. Biographies

### *Concept, texte et chorégraphie*

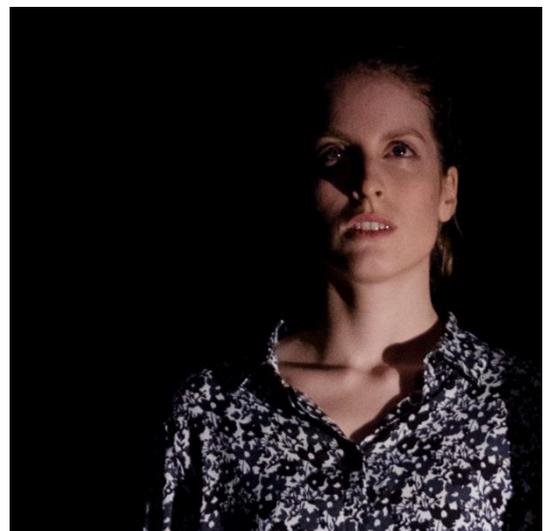
**Mélanie Gobet** est née à Genève et étudie la danse contemporaine à London Contemporary Dance School, le français à l'Université de Fribourg, la recherche en danse à l'Université Paris 8 et à la performance à la Hochschule der Künste de Berne. Basée à Fribourg, elle est active dans les milieux de la danse contemporaine et la performance et expérimente des pratiques performatives principalement hors-scène et in situ en tant que chorégraphe et en tant qu'artiste solo. Dans son travail, elle traite le corps comme un endroit de projection de l'imaginaire et place la relation du corps et du matériau au centre de ses recherches. Le matériau qui occupe son attention actuellement est le ballon de baudruche, mais elle est globalement intéressée par les changements d'état d'un objet. Ses sujets de prédilection sont la sérialité, le protocole et la trace.



Durant l'année 2019, deux résidences artistiques lui sont octroyées, respectivement par la ville et par le canton de Fribourg : à Berlin de janvier à juin et à Buenos Aires de juillet à décembre, lui permettant de réfléchir à sa pratique sans pression de production. Les recherches entreprises durant ces deux résidences seront cristallisées dans une première création scénique longue durée – *i'm a loner* – durant la saison 2020-2021 d'Équilibre – Nuithonie à Fribourg.

### *Performance*

Danseuse-interprète et journaliste, **Jade Albasini** s'est formée à la Tanzfabrik à Berlin, à l'Art International Factory à Bologne, avant de développer son propre parcours via des workshops intensifs en Suisse et à l'étranger. En 2017, elle est sélectionnée pour participer au ChoreoLab national de RESO, dirigé par Ioannis Mandafounis. Un an plus tard, Philippe Saire l'invite à mettre en scène son premier duo au festival Les Quarts d'Heure. Cette même année, elle apparaît dans *Ouverture*, la création de Nicole Morel et du Nouvel Opéra de Fribourg et collabore avec la chorégraphe Cosima Grand. En 2019, elle participe au projet #Traces de Jozsef Trefeli et Mike Winter en Valais, tout en se produisant dans «Remember Why» de Jasminka Stenz présenté au Festival Tanztage Potsdam, puis à Berlin. De retour, après avoir bénéficié d'une bourse pour une résidence de six mois dans la capitale allemande, la Valaisanne planche sur de nouvelles créations hybrides en collaboration avec d'autres artistes émergents. Un de leur projet est programmé en janvier 2021 aux Chorégraphiques#6 à Vevey.



Après avoir pratiqué l'escalade à haut niveau pendant plusieurs années, **Sarah Bucher** commence la danse contemporaine à l'Akar-Studio à Berne à l'âge de 19 ans. Passionnée par la scène, elle intègre en 2014 le Bachelor en danse contemporaine de la Manufacture, à Lausanne. Elle y fait de précieuses rencontres avec des artistes tels que Thomas Hauert, Gabriel Schenker, David Zambrano, Martin Kilvady, Deborah Hay, Alejandro Ahmed, Dominique Falquet et Shai Faran. Parallèlement à ses études, elle est interprète dans *Passe* de Jean-Daniel Piguet et dans *in C* de Mélanie Gobet. Une fois diplômée, elle danse dans la création #2050 de Jozsef Trefeli et Mike Winter ainsi que dans la pièce *Normal.* de la compagnie Alias. Elle est également interprète dans *Extension* de Yasmine Hugonnet. Sarah crée la Cie Ürf avec Victor Poltier, ils créent ainsi leurs premiers spectacles *Les Bourgeoises*, *Sugar Sugar* et *Nocturnes*. En septembre 2019 elle était invitée pour les *60 days improvisation workshop* de David Zambrano au Tictac art centre à Bruxelles; elle a ensuite été interprète dans *AGE* une pièce chorégraphiée par David Zambrano. Cette saison, elle est interprète dans *LUMEN* la nouvelle création de Jasmine Morand.



Artiste polyvalente, formée à l'Université de Genève en littérature française et philosophie, ainsi qu'à Londres en danse contemporaine, **Éléonore Heiniger** poursuit ses actuelles recherches principalement dans la danse en tant qu'interprète et assistante en chorégraphie.

La pluridisciplinarité l'amène à des formes plus performatives, où convergent danse, musique et arts plastiques. Interprète pour Jasmine Morand, YoungSoon Cho Jaquet, Claire Dessimoz, Géraldine Chollet, Maëlle Gross, entre autres. Elle a collaboré également avec les compagnies Nadia Beugré, Nuna, VelvetBlues et Utilité Publique et elle chante avec Louis Bonard.



## Dramaturgie

**Jean-Daniel Piguet** est né à Genève. Il grandit dans le sud-ouest de la France, puis part étudier la philosophie et le cinéma documentaire à Toulouse, Montréal, Paris. Il intègre le Master mise en scène de la Manufacture de Lausanne en 2014, où il mène une recherche pratique et théorique sur la puissance fictionnelle du réel. Il met en scène *Passe*, repris au Théâtre Vidy-Lausanne et au TLH Sierre. Diplômé en 2016, il multiplie les rencontres artistiques, comme collaborateur, assistant ou performer : avec Méлина Martin (*Opa*, 2ème prix Premio 2017), Camille Mermet (*la 3ème vérité*), Yan Duyvendak (*Invisible, Virus*), Remi Dufay (*D'amour et d'eau fraîche*), Oscar Gómez Mata (*Le Direktor, et Le Royaume*), Maxime Gorbatchevsky et Floriane Mésenge (*autostop*). En parallèle, il creuse dans sa recherche personnelle le lien entre théâtre et société : en étant artiste associé au parcours de La Marmite où il travaille avec des personnes migrantes sur la question de l'attention, ou en mettant en scène *La Résistance Thermale* de Ferdinand Schmalz au théâtre du Poche de Genève. En 2020, il est lauréat de la Bourse Leenaards. Il prépare actuellement son prochain projet sur la question du langage et de la fin de vie (*Partir*).



## Scénographie

**Antonie Oberson** est née et a grandi dans le canton de Fribourg. Après une année passerelle en architecture d'intérieur au Centre de Formation Professionnelle en Arts, elle choisit de se diriger vers les arts visuels et intègre la HEAD-Genève pour son Bachelor. Elle poursuit ses études et suit le programme de master de l'Institut Kunst à Bâle, à la Hochschule für Gestaltung und Kunst. Durant sa formation en arts visuels, elle fait la rencontre de Lucile Pochon. Mêlant leurs pratiques de sculpture et de performance, elles formeront le duo Lili-Thérèse.

Désireuse d'aborder ses questionnements artistiques dans le contexte spécifique du théâtre, elle rejoint en septembre 2020 le Master Théâtre en scénographie à la Manufacture.

Ses intérêts gravitent autour de la notion de décoration, de domestication, du statut des objets domestiques et de leurs utilités. La façon dont un sujet et son environnement (entourage, habitat) s'influencent mutuellement est au cœur de ses recherches.



### *Lumière*

Le fribourgeois **Mario Torchio** est à la fois créateur lumière et vidéo, concepteur, régisseur et éclairagiste freelance.

Evoluant fréquemment dans le monde de la musique, il a voyagé dans le monde entier avec des groupes, tels que The Young Gods, Sophie Hunger, Tinariwen, Alain Roche.

Il illumine également la danse et le théâtre, notamment avec la Cie Antipode Danse Tanz, la Cie de l'Efrangeté, ou encore les spectacles de Yann Marguet et du duo Kucholl/Veillon.



### *Son*

Né à Fribourg en 1981 et passionné de musique depuis l'enfance, **Frank Bongni** se lance dans la technique du son en 2004 en tant que stagiaire à Fri-Son, Fribourg.

Rapidement, il diversifie ces mandats et se retrouve consécutivement responsable du son au Nouveau Monde (2007 -2009) et à Fri-Son (2009 - 2011).

Fort de ces expériences, depuis 2012 à ce jour, il officie en tant que sonorisateur de nombreux groupes suisses comme Sophie Hunger, The Young Gods, Gustav, Kassette, Pony del Sol, The Animen entre autres. Il travaille régulièrement dans le théâtre, et est responsable technique du festival Les Georges depuis 2014.



mg cie  
Mélanie Gobet  
Rue des Forgerons 4  
1700 Fribourg

0041 77 406 41 45  
[hello@melaniegobet.ch](mailto:hello@melaniegobet.ch)  
[www.melaniegobet.ch](http://www.melaniegobet.ch)

Crédit photos : Yuri Pires Tavares